



HAL
open science

Septimanie. Adaptations et reconfigurations géopolitiques d'une ancienne province romaine dans les siècles longs du premier Moyen Âge (Ve-XIe s.)

Laurent Schneider

► **To cite this version:**

Laurent Schneider. Septimanie. Adaptations et reconfigurations géopolitiques d'une ancienne province romaine dans les siècles longs du premier Moyen Âge (Ve-XIe s.). Laurent Schneider; Claude Raynaud; Diane Dusseaux. Septimanie. Le Languedoc et Roussillon entre Antiquité et Moyen Âge., Snoeck, pp.12-23, 2023, 9789461617903. halshs-04352936

HAL Id: halshs-04352936

<https://shs.hal.science/halshs-04352936v1>

Submitted on 17 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SEPTIMANIE

ADAPTATIONS ET RECONFIGURATIONS GÉOPOLITIQUES D'UNE ANCIENNE PROVINCE ROMAINE DANS LES SIÈCLES LONGS DU PREMIER MOYEN ÂGE (V^e-XI^e SIÈCLE)

Laurent Schneider

À

l'instar d'autres espaces des Gaules, l'expression Septimanie finit par désigner une entité géopolitique qui se substitue et remodèle, à la fin de l'Antiquité et durant le premier Moyen Âge, une ancienne province de l'Empire romain d'Occident, ici celle de la Narbonnaise I^{re}, composante du diocèse civil de Viennoise puis d'Aquitaine depuis les réformes administratives du IV^e siècle. Contrairement à d'autres entités comme l'Austrasie, la Neustrie, la Burgondie ou l'Aquitaine, la ou plutôt les Septimanies, car il faut en distinguer plusieurs, au moins celle des VI^e-VII^e siècles puis celle des VIII^e-X^e siècles, n'ont jamais été l'assise d'un royaume bien identifié. Le terme, à l'origine, ne fait pas non plus référence explicitement à un peuple, comme d'autres régions des Gaules, Belgique, Bretagne ou Bourgogne, en conservent toujours le souvenir. Il n'est pas forgé non plus sur le nom d'une ancienne métropole et surtout, plus étonnant, il n'est jamais utilisé par ceux qui ont gouverné cette terre, c'est-à-dire les Wisigoths eux-mêmes, mais par ceux qui l'ont convoitée, des siècles durant, les Francs. Pourtant, cette appellation a connu un certain succès, paradoxalement bien après la reconfiguration du royaume wisigoth devenu ibérique et ce jusqu'au seuil du XI^e siècle. Elle est encore fréquente dans les chartes, chroniques et histoires des IX^e-X^e siècles, et notamment au XI^e siècle dans les vies des saints. Cela signifie qu'elle pouvait encore fonctionner, sinon comme un réceptacle politique et administratif, au moins comme un espace culturel et littéraire, fût-il imaginaire.

Le mot néanmoins n'a pas eu de postérité contemporaine¹. Il finit par être oublié et s'effacer durant le Moyen Âge seigneurial et capétien, ou ne subsiste que dans le monde des lettrés ou des chancelleries pour n'être convoqué, de temps à autre, uniquement dans des circonstances particulières, qui sont aussi des problèmes de droit².

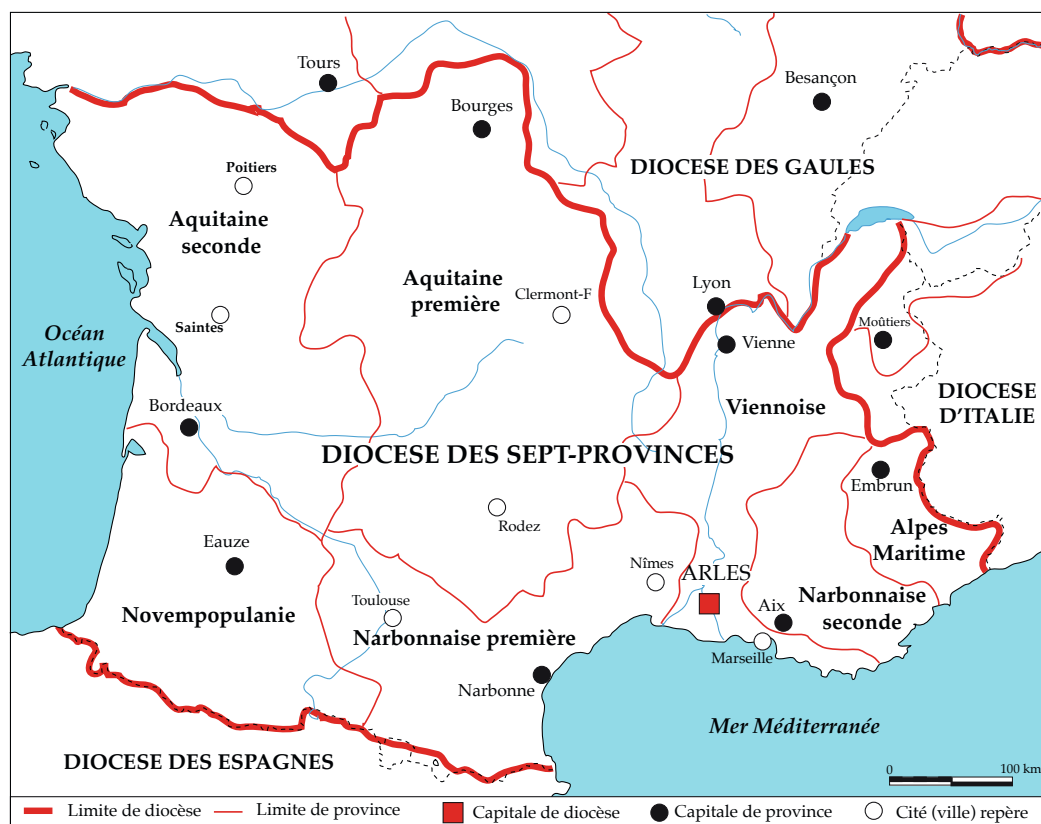


Fig.1 Le diocèse des Sept-Provinces au début du v^e siècle.

Ce sont ensuite les savants historiens de la monumentale *Histoire générale de Languedoc* (HGL) qui le font ressurgir en 1730. Ils lui consacrent un article détaillé qui rassemble et commente les hypothèses de l'origine du nom, hypothèses maintes fois déclinées depuis³. Tout au long du xix^e et jusqu'au milieu du xx^e siècle, les études de géographie historique relaient la diffusion du terme. À la suite de l'édition par J. B Nolin dans le tome 2 d'HGL (1733)⁴ puis des travaux d'Auguste Longnon (1876) notamment, la Septimanie figure sur la plupart des cartes qui sont désormais conçues pour évoquer le monde post-romain, l'espace carolingien mais aussi une frontière complexe, celle de l'Islam du Moyen Âge occidental et d'un secteur de la chrétienté latine méditerranéenne. Avec la même commodité, les archéologues se saisissent à leur tour du terme, dans une acception moins institutionnalisée et plus culturelle, pour désigner ce petit espace mais surtout un segment de temps, celui des vi^e-vii^e siècles que l'on propose aujourd'hui d'étendre jusqu'au xi^e siècle.

La Septimanie d'aujourd'hui, celle du cadre de cette exposition, sert en quelque sorte de toile de fond, micro ou macro-régionale suivant l'échelle que le visiteur voudra y trouver, selon ses choix d'identification ou de prolongement. Elle permet d'observer cette longue et complexe transition du monde antique vers le monde médiéval, cela à travers un panel de découvertes archéologiques récentes. Celles-ci nous aident à mieux comprendre et à repenser, jusque dans la vie quotidienne des plus humbles et pas seulement des puissants, des temps lointains et toujours mal compris en Europe : ceux d'un monde post-impérial qui voit l'institutionnalisation d'une nouvelle religion, monothéiste, l'installation de nouveaux peuples, la construction de nouveaux blocs de pouvoirs, puis encore la « restauration » d'un nouveau cadre impérial et enfin la compétition de souverainetés multiples et l'ancrage d'une nouvelle société de châteaux marquant l'enracinement d'élites régionalisées.

De quoi la Septimanie est-elle le nom ?

À cette question, le Larousse en ligne, commençons ainsi, apporte une réponse simple, claire et admise : « Au début du Moyen Âge, partie littorale de la Gaule méridionale (entre le Rhône et les Pyrénées), où se maintinrent les Wisigoths après la bataille de Vouillé (507). Elle fut rattachée au royaume franc en 759. »

De fait, c'est bien une partie de l'assiette de l'ancienne province de Narbonnaise I^{re} que le mot finit par désigner lorsque ces terres, au long du VI^e siècle constituèrent le reliquat du territoire que les Wisigoths parvinrent à conserver en Gaule après s'être repliés, très progressivement, en Espagne. Le territoire est relativement restreint au regard d'autres fabriques « régionales », mais il est surtout un cœur mémoriel de la première construction politique des Wisigoths en Gaule, celle que Clovis et ses descendants ont contrainte à une nouvelle configuration. Depuis l'axe initial de Toulouse-Bordeaux, puis une extension jusqu'au Rhône et à la Loire, la présence gothique, en Gaule, se resserre autour d'une grande métropole provinciale romaine : Narbonne. Elle pouvait, de fait, s'appuyer sur un nombre significatif de cités et sur de nombreuses autres localités, dont des ports, que l'archéologie redécouvre peu à peu.

Septimania, cela a été maintes fois rappelé, apparaît pour la première fois dans les sources latines vers 471, dans une lettre de Sidoine Apollinaire⁵. Évêque des Arvernes, gendre de l'empereur Avitus (455-456) dont il a été le panégyriste et ancien préfet de Rome surtout, celui-ci s'adresse ici à un cousin, également nommé Avitus, pour le remercier d'un don fait à son église d'Auvergne. Ce n'est là qu'un prétexte cependant car c'est de considérations plus graves que s'alarme surtout Apollinaire, celles de la progression des Goths qui superposent désormais comme peuple fédéré doté d'un roi, une nouvelle domination à des structures politiques et administratives territoriales (impériales) bien plus anciennes. Initialement installés en 418 entre Toulouse et Bordeaux, ceux-ci avaient étiré leur domination sur de nombreuses cités, dont Narbonne qui leur avait été confiée en 462. Apollinaire craignant, à juste titre, en 471, que de nouvelles tractations ne finissent par leur faire également obtenir l'Auvergne, évoque alors « le dégoût ou même la répulsion » que les Goths auraient eu pour « leur Septimanie » dont ils avaient brisé les anciennes limites (*veteres fines*) pour les faire progresser jusqu'au Rhône et à la Loire. Son propos, de fait, est pour le moins acide, car il comprend peut-être à sa manière, après de nombreux revers, que le temps long de sa haute condition pourrait s'achever !

A-t-il clairement la vision de la formation en mouvement d'un nouvel État cependant ? Les historiens demeurent partagés sur l'interprétation de ce passage assez confus et sur la signification spatiale et territoriale du terme. Néologisme, sinon sobriquet pour les uns créé par Sidoine pour désigner soit l'espace de leur nouvelle domination, soit une portion de celle-ci, c'est-à-dire les supposées six cités d'Aquitaine II et la septième Toulouse, territoire qui leur avait été initialement confié par l'empereur Honorius en 418⁶. Ancienne nomenclature romaine, désignant déjà la Narbonnaise I^{re} pour d'autres, les hypothèses sont multiples et incertaines⁷.

Si l'on peut s'accorder sur le fait que le terme paraît bien avoir été construit pour évoquer la réunion de sept éléments, la méthode d'un décompte par unités qui seraient des cités reste confuse et aléatoire. D'une part, on ne sait rien du nombre de cités réellement accordées par le traité de 418, d'autre part à la fin du IV^e siècle, la *Notitia Galliarum*⁸ ne donne pour la Narbonnaise I^{re} que cinq cités (Narbonne, Toulouse, Béziers, Nîmes et Lodève) et un *castrum* (Uzès). On ne tranchera pas ici le débat insoluble, tant les sources sont limitées et complexes, à moins d'envisager une autre unité de décompte que celle des cités.

En 1972, André Chastagnol⁹ s'attachant à l'étude d'une tout autre échelle administrative romaine, celle des diocèses civils des Gaules entre la fin du III^e et le début du V^e siècle, a néanmoins proposé d'autres solutions ou perspectives. Il rappelle que la liste de Vérone énumère vers 313 sept provinces composant le diocèse (méridional) dit alors de Viennoise. Or, à partir du milieu du IV^e siècle, ce diocèse méridional qui n'est donc pas associé explicitement à une *Gallia*, n'est plus toujours désigné par le nom de la province où se trouvait le vicaire (Vienne donc) mais simplement par le nombre de provinces constituantes. Ainsi vers 355 un document épigraphique évoque le cursus de *Flavius Sallustius* et précise qu'il a eu la charge de *vicarius quinque provinciarum*. Le passage au chiffre cinq résulte ici de réformes successives qui réunissent des provinces ou scellent des absorptions. Ce sont des stades transitoires car, à nouveau, dans la seconde moitié du siècle, ce sont sept provinces qui composent le diocèse méridional. Et du reste, si celui est dit, un temps, « d'Aquitaine », en référence à Bordeaux où A. Chastagnol a supposé que le vicaire était désormais installé, la *Notice des Gaules* n'évoque le diocèse méridional que par une appellation numérique : *provinciae numero VII* alors que celui septentrional est désigné sous le nom de *provinciae Gallicanae*. Au seuil du V^e siècle le déplacement de la préfecture de Trèves à Arles, tandis que le vicaire doit abandonner Bordeaux, modifie une nouvelle fois la géographie administrative, renforçant désormais la position méditerranéenne d'Arles. Dès lors l'administration impériale, après une période de flottement, n'évoque plus un diocèse d'Aquitaine mais des *Septem provinciae*. La première attestation étant celle du synode de Nîmes, vers 396, tandis que l'édit d'Honorius du 17 avril 418, qui rétablit le conseil des Sept-Provinces à Arles, précise que celles de Novempopulanie et d'Aquitaine II sont très éloignées¹⁰ (fig. 1).

Est-ce à cette situation ancienne – non sans une certaine ironie désabusée, qui conviendrait bien au personnage, mais aussi à l'outrecuidance des Goths – que l'évêque d'Auvergne et ancien préfet de Rome, bien informé donc de l'administration de l'Empire, se réfère, pour forger ou souligner ce terme ? L'hypothèse mérite d'être exposée pour ce qu'elle vaut. Elle a d'ailleurs été esquissée dans les discussions qui ont suivi la communication d'André Chastagnol, celui-ci convenant, sans pouvoir développer, que la Septimanie de Sidoine Apollinaire et de ses successeurs constituait « comme le résidu (romain) des VII *provinciae*¹¹ ». De fait, la Septimanie qui s'annonce par la suite est bien celle, narbonnaise désormais, du dernier territoire que les Wisigoths sont parvenus à conserver dans l'ancien diocèse des Sept-Provinces de la Gaule, jusqu'aux premières décennies du VIII^e siècle.

La Septimanie des VI^e-VII^e siècles : Narbonne, centre de gravité résilient d'un royaume wisigothique progressivement reconstruit dans les Espagnes

Cela a déjà été signalé, mais il faut le marteler, les auteurs de l'*Hispania* wisigothique n'ont jamais désigné la portion de la province de Narbonnaise I^e qu'ils ont occupée durant plus de deux siècles par le terme de Septimanie. Pour eux, le territoire considéré demeure celui de la nomenclature administrative romaine – *provincia Narbonensis* ou *Galliae* – c'est-à-dire un fragment de l'ancien diocèse civil méridional de Viennoise, d'Aquitaine puis des Sept-Provinces.

À vrai dire, c'est un autre évêque et un autre grand aristocrate gallo-romain d'ascendance sénatoriale, né en Auvergne, sous domination ou intégration franque, Grégoire de Tours (v. 538-594) qui, en cinq occurrences seulement, dans ses *Dix Livres d'histoires* par



Fig.2 La Septimanie des VI^e-VII^e siècles, stabilisation d'un territoire « gothique » dans les Gaules.

réminiscences historiques ou littéraires, remploie l'hapax de Sidoine Apollinaire, reformule une ancienne nomenclature ou invente ! Mais il donne une invraisemblable postérité au terme.

Aux confins « des Espagnes » et « des Gaules » il définit et traduit cette nouvelle Septimanie comme une anomalie, essentiellement de son point de vue, du fait de l'entêtement des Goths à demeurer dans l'hérésie arienne. On comprend clairement que l'espace évoqué est désormais celui que les Goths conservent dans les anciennes Gaules, comme conséquence de la victoire incomplète de Clovis et de l'intervention ostrogothique de Théodoric à Arles en 511-526¹².

Comme l'évêque de Tours évoque également une « Austrasie », cette fois-ci sans la définir explicitement, on peut aussi considérer que ces appellations pouvaient être déjà peu ou prou connues de tous. C'est ce que suggère, peut-être avant 600, la *Vie de saint Amans* (de Rodez), qui contient le récit d'un marchand ruthène se rendant en Septimanie pour y acheter du vin¹³. Quoiqu'il en soit, la Septimanie évoquée est bien assimilable à une ancienne province impériale, celle de Narbonne donc. Du reste, une fois seulement, Grégoire évoque bien une province Narbonnaise, ce qui paraît indiquer qu'il a fait un choix personnel et pensé l'usage de ses mots qui ne sont plus tout à fait conformes aux vieux usages de l'administration romaine¹⁴. La configuration de « sa » Septimanie est désormais bien différente cependant de ce qu'elle était encore au V^e siècle (fig. 2).



Fig.3 Courtine et tours attribuées à l'enceinte de l'Antiquité tardive dans les murs du palais neuf de l'archevêché de Narbonne.

Depuis 507 et la bataille de Vouillé, les Francs ont contraint les Wisigoths à se replier vers la Méditerranée, à Narbonne où s'installe la cour royale, puis progressivement, car il s'agit d'un processus, dans les Espagnes, à Barcelone en Tarraconaise, et enfin à Tolède en Carthaginoise. Stratégiquement, les Francs ont pris Toulouse et amputé la vieille province de Narbonne de l'une de ses plus grandes cités et surtout de son axe vers l'Atlantique et une partie des Pyrénées.

On ne fera pas ici un tableau précis, bien complexe et déjà dressé en de multiples circonstances par ailleurs, des événements successifs qui ont marqué les années 507-711¹⁵. Retenons néanmoins qu'après Toulouse, Uzès aux confins d'Arles, du Rhône et des Cévennes, passe définitivement dans le monde franc vers 535, Lodève un temps aussi, et Carcassonne plusieurs fois également tandis que du point de vue interne la province est réorganisée avec de nouveaux évêchés, rétablissant d'anciennes villes et localités (Carcassonne en nouvelle position frontalière), Elne, Agde, Maguelone, tandis que d'autres, moins documentées, ne sont pas à négliger. Les Francs eux-mêmes ont également tenté d'instituer de nouveaux évêchés, sans s'accommoder des villes existantes cependant. C'est le cas d'*Arisitum* entre Causses et Cévennes, sans doute sur la bordure nord du causse de Larzac, et non au Vigan comme l'historiographie l'estime sans aucune démonstration archéologique pourtant ! Tout cela évoque des mobilités et des adaptations que les sources écrites conservées ne documentent que très partiellement.

N'imaginons pas de fait des frontières linéaires et institutionnalisées. Après Vouillé et le repli de la cour royale à Narbonne, de vastes espaces mouvants et peuplés mais moins contrôlés demeurent, notamment dans les zones montagnardes des Corbières, des Causses et des Cévennes. Narbonne, qui accueille la cour royale des Wisigoths d'Amaric jusqu'au seuil des années 530, demeure aussi et surtout une métropole ecclésiastique qui transgresse par ailleurs ses frontières politiques et administratives supposées (fig. 3). Si l'on en croit la *Vie de saint Dalmas*¹⁶, c'est bien l'évêque de Narbonne et non celui de Bourges qui l'ordonne évêque de Rodez avant 535. Et l'on peut s'interroger sur la situation d'une partie du Gévaudan également, au moins jusqu'aux expéditions du roi Théodebert. La *Vie de saint Hilaire* garde par ailleurs le souvenir du siège du *castellum* de La Malène (Lozère) dans les gorges du Tarn par les Sicambres (Francs). On admet plus facilement aujourd'hui que la conquête franque, après Vouillé, ne fut pas aussi rapide, irréversible et définitive surtout que ce qui fut un temps supposé. Les années 530-535 sont cruciales, mais ce n'est qu'à partir de la dernière décennie du VI^e siècle et de la bataille engagée face à Gontran en 589 dans les Corbières que la situation se stabilise. La Septimanie qui en émerge regroupe alors les cités de Narbonne, Béziers, Elne, Carcassonne, Agde, Lodève, Nîmes ainsi que le nouvel évêché de Maguelone jusqu'au seuil du VII^e siècle.

Rappelons un fait essentiel de la recherche la plus récente, car c'est désormais dans une tout autre optique, celle « d'un changement de paradigme » selon la formule de Cécile Martin, qu'il faut aujourd'hui envisager la composante septimaniennne du royaume wisigoth. La Septimanie-Narbonnaise, longtemps considérée par les commentateurs comme une province périphérique ou marginale n'en était pas moins un espace portuaire centrifuge connecté à Arles et à l'Italie par une ancienne voie terrestre littorale également¹⁷. Et c'est depuis Narbonne que la partie hispanique du royaume a pu être gouvernée un temps encore. On sait que Liuva avait choisi d'y demeurer comme roi vers 567-571 tandis qu'il avait associé son frère au trône pour gouverner la péninsule. Or la récente découverte, exceptionnelle et inattendue, de trois actes de son frère Léovigild devenu roi unique, en faveur du monastère pyrénéen Saint-Martin d'Asán, dont l'un signé à Narbonne en 572, suggère encore que la métropole demeurait un centre de gravité, que les Pyrénées n'étaient pas une frontière hermétique et qu'une certaine unité existait surtout entre les élites de Narbonnaise et de la Tarraconaise orientale¹⁸. C'est là l'esquisse possible d'un *regnum orientalis*, mis en évidence ces dernières années par Frank Riess¹⁹, celui sur lequel le duc Paul prétendait encore régner en 673, et finalement d'une structuration multipolaire du royaume qui ne serait pas si différente de celle des tensions, mieux connues dans le monde mérovingien et le vieux diocèse des Gaules entre Neustrie et Austrasie.

Septimanie : un bloc territorial géographiquement bien identifié et désormais intégré dans la nouvelle Francie (VIII^e-IX^e siècle)

À partir de 711, le monde gothique s'effondre avec une rapidité qui étonne toujours. En moins d'une dizaine d'années, les troupes arabo-musulmanes conquièrent un territoire qui, depuis la péninsule Ibérique, s'étend progressivement jusqu'à la Gaule devenue *Infrandjâ* pour atteindre et contrôler Narbonne à partir de 719. Pendant presque une dizaine d'années cependant, les vieilles élites de la Narbonnaise et d'une partie de la Tarraconaise se sont retrouvées dans une situation d'autonomie,



Fig. 4 Tour dite de la Marquière, l'une des mieux conservées de l'enceinte antique tardive de Carcassonne. Carcassonne est l'une des rares cités de Septimanie à avoir conservé une partie de son rempart « tardo-romain ».

d'incertitudes mais toutefois d'un réel ancrage, sous la férule d'un dernier roi, Achila II dont l'existence est avérée par des découvertes archéologiques (monétaires), puis peut-être encore d'un certain Ardo. Elles doivent maintenant s'accommoder de la domination des Omeyyades !

Mais, dans la perspective d'un plus vieil et impitoyable affrontement séculaire, celui des Francs et des Goths antagonistes, cette occupation fournit un nouveau prétexte pour parachever l'œuvre imparfaite de Clovis, répliquer aussi et surtout aux raids lancés contre le royaume franc. Après l'échec de Charles Martel, qui laisse le souvenir de destructions et de dévastations dans les chroniques, les Goths de Narbonne éliminent finalement la garnison musulmane, livrent la ville et la province en 759 non sans avoir en préalable obtenu la garantie de l'usage de leur Loi²⁰. Les Goths de la Septimanie-Narbonnaise deviennent dès lors une composante endogène du royaume franc. Charlemagne reconstitue ensuite un royaume d'Aquitaine (781) en faveur de son fils Louis, tandis que le projet de « *dilatatio Christianitatis* » fournit le cadre d'une « libération » qui pouvait s'étendre au-delà de la Gaule. Et de fait, Barcelone en Tarraconaise est conquise ou libérée en 801. La vieille province romaine est mise aux normes de l'administration carolingienne, organisée en comtés égaux confiés à des agents impériaux mais aussi par nécessité particulière à des clans locaux.

C'est alors que le terme *Septimania* prend une ampleur réelle et inattendue, dans un monde, on l'aura compris, totalement recomposé. Le mot se décline dans tous les espaces de l'écriture et des mémoires, dans les actes des chancelleries, de la pratique, dans la littérature, c'est-à-dire l'historiographie, les cosmographies et l'hagiographie. On n'en prendra ici que quelques exemples. Le terme par exemple réapparaît dès 737 dans les Annales de Metz qui évoquent notamment la bataille de La Berre²¹. On le retrouve ensuite dans la constitution de 815 de Louis le Pieux concernant les hommes (*Hispani*) qui, fuyant d'Espagne, « abandonnent leurs propres demeures et se rassemblent pour habiter en Septimanie²² ». La Septimanie figure également dans l'*Ordinatio imperii* de 817 qui en soustrait le comté de Carcassonne (**fig. 4**) pour l'associer, un temps, à la *marka Tolosana*²³. Elle est également nommée dans le précepte des marchands de 828 au même titre que d'autres régions (*partes*) ou *regna* constitutifs de l'Empire, Bourgogne, Provence, Bavière, Slavonie... mais aussi Francie et Italie²⁴. La *Notitia de servitio monasteriorum* de 816-819, document complexe, comme toutes les listes et compilations, souligne alors l'importance du parti que s'étaient ménagés les Francs auprès de certaines élites régionales, notamment Wittiza devenu Benoît d'Aniane, fils d'un comte goth laissé en place par la nouvelle administration et fondateur d'un monastère « central ». Ce ne sont plus seulement des cités qui dessinent le territoire de la province mais un semis de monastères royaux, qui ne devront à l'empereur qu'un service de prières²⁵. La Septimanie y est désignée, au même titre que d'autres composantes de l'Empire (telles que la Bavière et l'Allemagne), et elle demeure bien distinguée de l'Aquitaine, de la Gascogne et du Toulousain.

À partir de Charles le Chauve, la Septimanie n'est plus strictement une province, ou une part (région) d'Empire mais peut être désignée désormais comme un *regnum*, c'est-à-dire comme un espace historique et culturel disposant d'une trajectoire particulière, identifiée ou identifiable. L'une des premières occurrences est celle de la charte du 5 juin 844 qu'adresse l'empereur présent à Toulouse, dans le contexte d'un siège, à ses fidèles du *regnum Septimaniae*²⁶. Puis elles se multiplient par la suite jusqu'à Charles le Simple et ressurgissent plus tard dans des actes locaux, comme ceux de la cathédrale de Béziers où l'on évoque encore dans les années 918-975 « un royaume de Septimanie²⁷ ».

Derrière ces formules, il faut néanmoins se garder de trop institutionnaliser les espaces évoqués, car ceux-ci sont mouvants et respirent. Ils se contractent ou se dilatent. Mais il est clair que des principes, desseins et processus, des réorganisations nombreuses et adaptatives surtout sont en mouvement et qu'un reclassement des élites s'opère sur les territoires. Le débat traditionnel, ici comme ailleurs, est celui dans le temps long envisagé, de la transmission devenue héréditaire des charges d'État qui se conjugue aux compétitions que se livrent des aristocraties et des élites locales enracinées.

Septimanie et Gothie : royaume inachevé, mouvances princières et respiration des territoires (IX^e-X^e siècle)

Cœur ancestral de la province, Narbonne demeure depuis l'Antiquité chrétienne une métropole ecclésiastique. Cependant, dans ce contexte d'intégration à l'Empire carolingien, de nouveaux évêchés suffragants en dilatent désormais son espace d'autorité traditionnel ; Uzès et Toulouse lui sont retournées notamment. La vieille métropole de Tarragone surtout, ayant perdu son statut lors de l'invasion musulmane, les cités « libérées » au sud des Pyrénées, dans le nouvel espace qui se dessine aux frontières de la chrétienté latine, lui sont progressivement rattachées jusqu'en 1091²⁸. Ainsi en est-il de Barcelone, Gérone, Urgell et Ausone qui servent également d'assises à des comtés. Si Empúries n'est pas relevée, un comté y est néanmoins institué, comme dans le Conflent et le Roussillon²⁹. La nouvelle province ecclésiastique de Narbonne s'étend désormais du Rhône au Llobregat, bien plus largement donc que la Septimanie traditionnelle. En 878, dans le récit du transfert des reliques de saint Baudile (de Nîmes), le marquis Bernard « mémorable prince des Goths » (*memorabilis Gothorum princeps*) se rend à Narbonne où se trouve l'archevêque « de toute la Gothie » afin d'organiser « les fouilles » qui permettront de rechercher les restes de Baudile³⁰.

Avec ce nouveau vocable ethnique, dont les occurrences sont nombreuses mais n'éclipsent pas celles de Septimanie, émerge alors une « nation plurielle, mal définie, mi-gauloise mi-hispanique »³¹, qui réorganise et repense l'espace désormais carolingien de la Francie méridionale de l'Ouest, de ses marges méditerranéennes. Que la tonalité du terme soit tour à tour englobante ou restrictive pour désigner plus spécifiquement les comtés « pré-catalans », il s'agit aussi d'un phénomène de co-spatialité dans des jeux de pouvoirs complexes où le principe de territorialisation n'est pas toujours opérant.

La Gothie qui émerge entre Toulouse, Narbonne et Barcelone, à défaut d'être un espace cohérent et clairement institutionnalisé, n'en recouvre pas moins une réalité culturelle dont Michel Zimmermann a déjà souligné les différentes dimensions³². Ainsi la Gothie redéfinit l'espace septimanie traditionnel, hérité de la province de Narbonne, à travers l'autorité métropolitaine étendue de la chaire épiscopale narbonnaise (**fig. 5**), mais aussi plus largement du fait de la constitution d'une zone frontière avec le califat omeyyade de Cordoue.

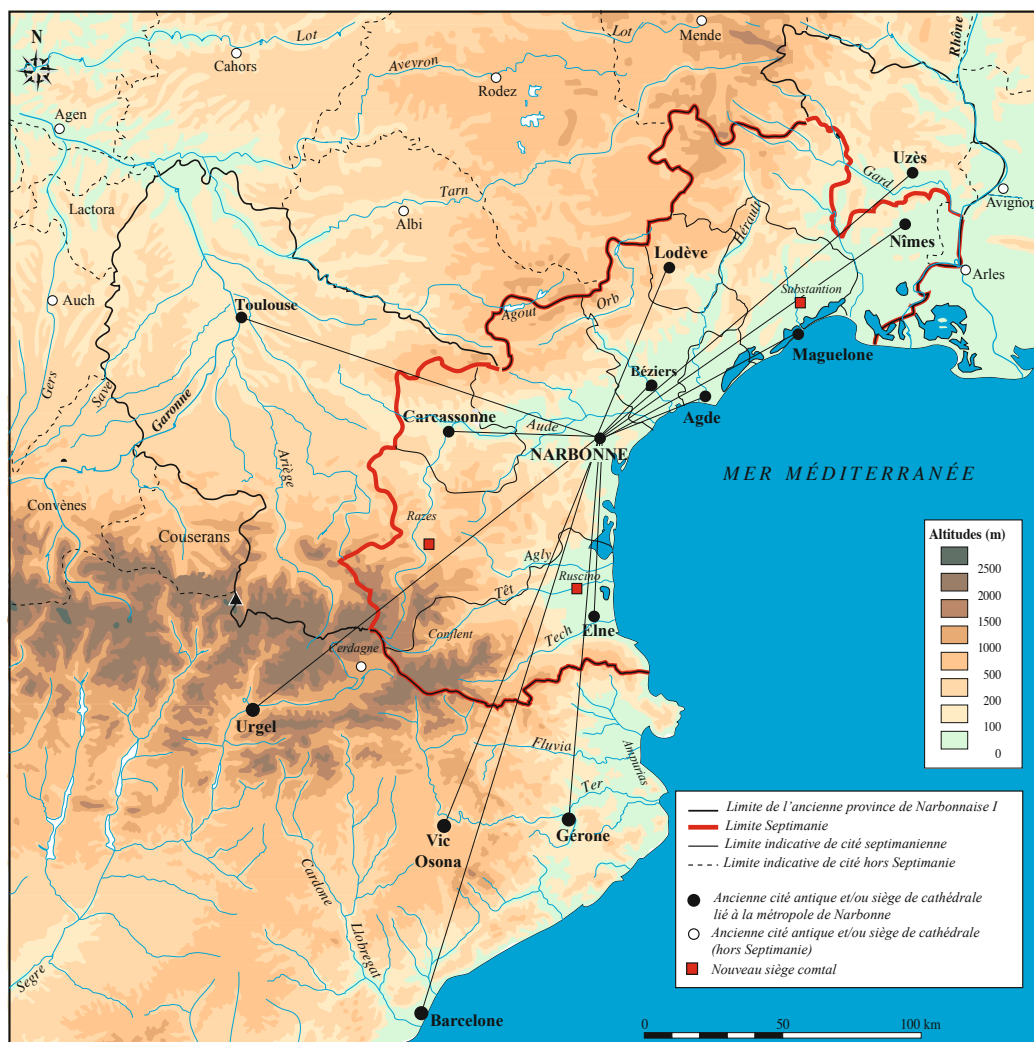


Fig.5 Narbonne métropole ecclésiastique : Septimanie et Gothie au milieu du ix^e siècle.

Si Bernard, fils de Guilhem de Gellone, cousin de Charlemagne reçoit initialement le titre de duc « de Septimanie » qui étend l'autorité de la fonction comtale sur ces terres, son destin tragique – il est décapité en 844, sur ordre de Charles le Chauve, comme plus tôt son frère Gaucelm, tandis qu'Herbert son autre frère a été « aveuglé » et sa sœur Gerberge noyée dans la Saône – montre la complexité des temps et de l'ordre politique, ce que révèle le témoignage sensible de Dhuoda. Occupé à la cour impériale, agissant dans un très vaste territoire, en Bourgogne principalement, il ne laisse derrière lui d'un point de vue institutionnel, en Narbonnaise surtout et à Narbonne en particulier, que des vicomtes. Les autres princes exogènes « supra-comtaux » qui lui succèdent portent alors le titre de « marquis » et le titre ou la fonction ne sont plus associés à la Septimanie mais à la Gothie³³, tandis que Barcelone s'impose comme un nouveau centre de gravité.

Plus tard, en 932, à Toulouse et en Rouergue, des comtes locaux sont qualifiés à leur tour, de manière littéraire, de *princeps Gotiae* ou *Gothorum principes*³⁴. Mais le roi de Francie est de plus en plus distant et devient trop lointain, tandis que localement se construisent et s'enracinent des dynasties compétitives, horizontales et verticales, qui commencent à s'appuyer sur des réseaux de châteaux. Les territoires se réinventent. À Barcelone, entre 972 et 991, le comte Borrell s'intitule à plusieurs reprises *dux Gothiae*³⁵.

En 961, la comtesse Berthe, nièce du roi d'Arles et d'Italie, veuve possible d'un Raimond « prince des Goths » de Toulouse-Rouergue, effectue une donation en faveur de la nouvelle abbaye de Montmajour dans le pays d'Arles³⁶. Elle distingue encore, entre rive droite et rive gauche du Rhône, un *regnum* de Provence et un *regnum* de Gothie. C'est l'une des dernières attestations « territoriales » du terme. Le *regnum* de Gothie s'estompe ensuite dans les sources des dernières décennies du ^x^e siècle et n'aura jamais eu de roi propre en définitive. La Septimanie que l'on scrute survit, quant à elle, un temps encore comme un mirage, dans les récits hagiographiques jusqu'au siècle suivant. Elle est évoquée notamment dans les plus anciennes vies de saint Aphrodise (de Béziers), de saint Gilles en Camargue ou encore dans la *Vie* de saint Sever et le récit de la translation des reliques de Majan en Agadès et Biterrois.

La présente exposition n'a pas pour objectif de restituer toute cette complexité politique issue d'une histoire longue et diversifiée. Mais l'horizon de la Septimanie en constitue cependant la toile de fond. Elle invite surtout au voyage et à repenser ces temps de mutations, de transitions et de résilience, entre Romains, Wisigoths, Francs et Arabes qui réinventent et reformulent les territoires, en respiration. Et c'est là précisément sans doute l'un des objets de l'archéologie de l'Antiquité tardive et du premier Moyen Âge : apporter des témoignages matériels et concrets, par touches successives, en transgressant les frontières des découpages disciplinaires académiques, en repensant le poids du passé dans le présent et du chercheur dans la cité peut-être aussi.

Aussi, s'il fallait donner finalement une borne chronologique à la Septimanie envisagée, car il en faut une, alors sans doute en termes de processus, l'émergence de Montpellier et Perpignan, villes proprement médiévales et nouvelles qui n'ont aucun passé vertical direct avec des cités ou évêchés antiques ni même avec des sièges comtaux, en constituerait sans doute un bon repère.

1 En 2005, à la suite d'un changement de majorité à la présidence de l'ancienne région Languedoc-Roussillon, la tentative de renommer ladite région par le terme Septimanie ne rencontre guère de succès et déclenche surtout des passions politico-médiatiques d'une ampleur inattendue. Voir SAGNES, Sylvie, « Septimanie : du nom-lieu au non-lieu », dans : FILIPPOVA, Elena et GUERIN-PACE, France (dir.), *Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités*, actes du colloque de l'INED « Territoires identitaires, identités territoriales : un lien complexe », juin 2007, Paris, éditions de l'Aube, 2008, p. 150-163 et LAGARDE, Christian, « L'affaire de la

Septimanie, ou l'irréductible village Nord-catalan », *Revue d'études catalanes*, n° 2, 2016, p. 159-171.

2 Ainsi en est-il d'une lettre-supplique de 1417 en faveur de Saint-Gilles du Gard qui est adressée à l'empereur Sigismond et qui fait référence à la *Notitia de servitio monasteriorum de 817*, Nîmes AdG H 2/22 Voir : KETTEMANN, Walter, *Subsidia Anianensa. Überlieferungs und textgeschichtliche Untersuchungen zur Geschichte Witiza-Benedikts, seines Klosters Aniane und zur sogenannten « anianischen Reform »*, t. 1, Duisburg, 2000, p. 387.

3 DEVIC, Claude et VAISSETTE, Joseph, *Histoire générale de Languedoc*, t. 1, Paris, 1730 ; Notes LVII, p. 656-659 (sur

la Septimanie et l'origine de ce nom). On notera qu'un demi-siècle plus tôt d'autres érudits de la congrégation de Saint-Maur, qui compilent sur place les archives d'Aniane pour reconstruire l'histoire du monastère, dressent une histoire abrégée du lieu qui est alors situé « *in occitania* » (BnF, Latin 12660, fol. 45).

4 Comme l'indique le titre de la carte « Royaume et duché de Septimanie » la perspective du temps est celle d'une institutionnalisation très poussée des territoires.

5 Sidoine Apollinaire, *Epiist.*, 3,1, 4-5, éd. A. Loyen, col. G. Budé, p. 82-83.

6 BONNERY, André, « Géographie historique de la Septimanie au